De son Journal personnel, 1973

« J'ai compris beaucoup de choses ces jours-ci :

– pleurer, c'est aussi l'Évangile : "Bienheureux ceux qui pleurent" (Mt 5,4).

– la santé est un don que l'on ignore. On en est infiniment reconnaissant à Dieu quand on la perd. On le remercie en effet pour tout le temps où on en a joui sans savoir quel don elle était.

– la souffrance qui pousse à l'exaspération est un nouveau visage de Jésus abandonné.

– lorsque la souffrance atteint un certain seuil, on ne parle plus avec les hommes, mais le dialogue avec Dieu est quasi ininterrompu. Comme une liqueur, il est distillé par la souffrance. Quand on invoque Jésus avec foi – j'ai très souvent eu la grâce d'une foi pleine – il ne manque pas de nous aider, de nous soulager…, peut-être un moment seulement…, mais c'est déjà beaucoup et la "joie de vivre" que l'on ressent le prouve.

Ceux qui vivent, travaillent, marchent, ne savent pas ce qu'ils possèdent. Ils devraient remercier Dieu continuellement de ce que leur organisme fonctionne ou du peu qu'il fonctionne.

Il y a un abîme entre ceux qui souffrent et ceux qui ne souffrent pas : il manque la communication… Celui qui ne souffre pas semble se bercer d'illusions du haut de sa santé fragile, alors qu'elle pourrait lui faire défaut. Et on se réjouit parce qu'il ne souffre pas.

J'ai un peu compris Job et il m'est devenu cher. Dieu donne, Dieu retire. Il est toujours là. Pour lui, on n'éprouve alors que de l'amour.

En attendant, on espère que la souffrance lavera notre âme et donnera du courage aux autres […].

(Du Journal personnel de Chiara, 5.2.73)